



DOSSIER SANTÉ

Au collège et au lycée, un maillage étroit pour repérer les difficultés

ILS SONT CPE, assistants social, psychologues de l'Éducation nationale (psy EN) ou infirmiers scolaires, et veillent aussi à la bonne santé mentale des adolescents dans les collèges et lycées, lieux de socialisation où les difficultés se nouent ou se révèlent. « Mon rôle est d'assurer un pivot entre l'éducatif, le pédagogique et éventuellement le médical, explique Clémence*, conseillère principale d'éducation dans un collège de la Seine-Saint-Denis. Sur la base de ce que peuvent me rapporter les enseignants et les assistants d'éducation (violences, absentéisme, baisse des notes, etc.), j'essaie de nouer le dialogue avec le jeune et de l'orienter vers l'infirmier scolaire, le psy EN et/ou l'assistant social pour un premier bilan. Je contacte aussi les parents pour les mettre dans la boucle. »

Infirmière dans un collège-lycée classé REP du Val-de-Marne, Marie* est souvent aux premières loges pour dépister le mal-être des adolescents : « Même si notre formation en psycho est très succincte, nous sommes à même de détecter un ado qui ne va pas bien. C'est, par exemple, le jeune qui multiplie les visites pour de la bobologie ou qui vient dormir parce qu'il est fatigué, ou celui qui fait des malaises. On lui propose de discuter un peu dans un climat de confiance - nous sommes tenus au secret médical et si besoin, on l'oriente vers le psy EN ou on fait le relais vers des structures extérieures à l'établissement : CMP (centre médico-psychologique) ou maison des adolescents par exemple. »

Quant au psychologue de l'Éducation nationale, si, sur le

papier, sa mission est de « contribuer au parcours de réussite des élèves », dans la pratique, son rôle relève aussi du repérage des difficultés psychologiques. « Nous intervenons en collèges et lycées en accueillant les élèves lors de nos permanences hebdomadaires et travaillons également au sein des centres d'information et d'orientation, explique Christine, psychologue EN en Seine-Saint-Denis. Toutes les personnes engagées peuvent nous faire remonter des alertes. Travailler ainsi en équipe pluriprofessionnelle permet de nous aider à bien appréhender le problème, à aménager une prévention et, le cas échéant, orienter le jeune vers une structure extérieure. Il faut que nous soyons prêts à entendre tout type de problématiques, sans pour autant être experts. »

Manque d'effectifs

Mais tous dénoncent le manque d'effectifs : « Pour être pleinement efficaces, nous devrions être plus nombreux, présents à temps plein dans les établissements, estime Christine. Or 30 % de postes sont vacants au niveau national et les postes ouverts au concours ne couvrent pas les départs à la retraite. » Sara*, assistante sociale dans deux collèges des Bouches-du-Rhône, relève aussi le manque de temps dédié à la prévention et à l'accueil des adolescents : « Nous croulons sous le travail quotidien et les tâches administratives et manquons de temps à accorder aux élèves. L'Éducation nationale ne s'intéresse à eux que quand il y a un événe-

ment particulier. Mais sinon, ils sont tellement nombreux... On n'arrive pas à repérer les troubles psy de façon précoce et efficace. »

L'assistante sociale constate pourtant une nette dégradation de la santé mentale des jeunes avec des difficultés de plus en plus précoces : « J'ai l'impression qu'ils quittent de plus en plus tôt le monde de l'enfance et que le collège cristallise beaucoup de difficultés. Je vois de plus en plus de scarifications chez les plus jeunes. Il y a aussi, bien sûr, de véritables situations de harcèlement ainsi que de difficultés liées à la pression familiale qui est une pression de réussite : le jeune est plus dans le rendement des notes, il faut qu'il performe. » Et même si cela ne relève pas de troubles psy, tous recueillent aussi de plus en plus d'interrogations liées à l'identité de genre. « De plus en plus de jeunes viennent me dire qu'ils ne sont pas bien dans leur corps de garçon ou de fille. La parole se libère et c'est une bonne chose pour les ados afin qu'ils puissent s'épanouir », conclut Sara. À condition qu'une oreille soit disponible pour les écouter... ■ L. D.

* Les prénoms ont été modifiés.

